

rige le "secteur public" de l'économie est un Etat complètement aux mains des monopoleurs, dont le personnel dirigeant est fort souvent composé directement des monopoleurs eux-mêmes. Dans ces conditions, l'apparition d'un puissant "secteur public" dans l'économie ne prouve pas que l'économie a perdu son caractère capitaliste. Elle confirme seulement le fait que, dans sa période de déclin accéléré, le capitalisme monopoleur ne peut plus survivre sur la base du "laissez faire", mais qu'il a besoin d'une intervention croissante de l'Etat pour se voir garantis ses profits de monopole.

Reste finalement la version la plus intelligente de cette théorie, version que A.A. BERLE, auteur d'un ouvrage remarquable sur la distribution des actions des grandes sociétés américaines, vient d'exposer dans un ouvrage récent, "The American Revolution", et qui avait également été exposée par l'équipe de la revue Fortune sous le titre surprenant de "The Permanent Revolution".

Ces auteurs reconnaissent qu'une centaine de trusts monopoleurs contrôle directement près de la moitié de la production industrielle des Etats-Unis, et détermine indirectement les conditions d'une grande partie de l'autre moitié. Mais, disent-ils, ces trusts sont comme les grands seigneurs féodaux du Moyen Age. Leur puissance est tellement grande, elle peut décider de l'existence de tant de millions de personnes, que les trusts ne peuvent se laisser guider exclusivement dans leurs décisions par des impératifs économiques, par la question du profit. S'ils décident de fermer leurs usines dans une ville et de condamner à l'asphyxie une communauté locale de 300.000 habitants, cela aura des conséquences non seulement économiques, mais encore sociales et politiques. La puissance même des trusts impose ainsi une limite à leur pouvoir, représente la source d'un "contre-poids" qui se crée sous la forme d'une "responsabilité publique", d'un "droit public", d'un "droit de regard du public", d'une "intervention croissante des autorités publiques", etc. Afin d'éviter qu'on ne s'attaque directement à eux, les trusts se transformeraient en quelque sorte en "seigneurs bienveillants", en "despotes éclairés". BERLE lui-même utilise cette formule!

Leur grande trouvaille, c'est le développement de la "nouvelle classe moyenne américaine", des dizaines de millions de techniciens, de commerçants, d'employés, d'ouvriers qualifiés, au niveau de vie élevé, dont le sort est intimement lié à celui des trusts pour lesquels ils travaillent.

Cette même théorie est maintenant en vogue en Grande-Bretagne (où la droite travailliste explique par exemple que la demande de nationalisation du trust chimique I.C.I. s'est heurtée à l'opposition des ouvriers qui travaillent dans cette usine), et en Allemagne occidentale, où les trusts ont effectivement entrepris un grand effort pour créer des conditions de travail privilégiées pour leur main d'oeuvre stable, par rapport aux conditions de travail dans les petites et moyennes entreprises.

Mais il n'y a là rien d'étonnant : ce n'est que la reproduction du phénomène de l'aristocratie ouvrière dont la création est rendue possible